



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE** Bibliothèque du palais apostolique

Mercredi 1er avril 2020 **[Multimédia]**

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous lisons aujourd'hui ensemble la sixième béatitude, qui promet la vision de Dieu et qui a comme condition la *pureté du cœur*.

Un Psaume dit: «De toi mon cœur a dit: "Cherche sa face". C'est ta face, Yahvé, que je cherche, ne me cache point ta face» (27, 8-9).

Ce langage manifeste la soif d'une relation personnelle avec Dieu, pas mécanique, pas un peu nébuleuse, non: personnelle, que le livre de Job exprime également comme le signe d'une relation sincère. Le livre de Job dit ainsi: «Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu» (Jb 42, 5). Et très souvent je pense que c'est le chemin de la vie, dans nos relations avec Dieu. Nous connaissons Dieu par ouï-dire, mais avec notre expérience nous allons de l'avant, de l'avant, de l'avant et, à la fin, nous le connaissons directement, si nous sommes fidèles... Et cela est la maturité de l'Esprit.

Comment arriver à cette intimité, à connaître Dieu avec les yeux? On peut penser aux disciples d'Emmaüs, par exemple, qui ont le Seigneur Jésus à côté d'eux, «mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître» (Lc 24, 16). Le Seigneur ouvrira leur regard au terme d'un chemin qui atteint son sommet dans la fraction du pain et qui avait commencé par un reproche: «Cœurs sans intelligence, lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes» (cf. Lc 24, 25). C'est le reproche du début. Voilà l'origine de leur cécité: leur cœur sans intelligence et lent. Et quand le cœur est sans intelligence et lent, on ne voit pas les choses. On voit les choses comme embrumées. C'est là que se trouve la sagesse de cette béatitude: pour pouvoir contempler, il est nécessaire de rentrer en nous et de laisser place à Dieu, car, comme le dit saint Augustin, «Dieu m'est plus intime que moi-même» («*interior intimo meo*»: *Confessions*, iii, 6, 11). Pour voir Dieu, il n'y a pas besoin de changer de lunettes ou de point d'observation, ou de changer les auteurs théologiens qui enseignent le chemin: il faut libérer le cœur de ses tromperies! C'est la seule

route.

C'est une maturation décisive: lorsque nous nous rendons compte que, souvent, notre pire ennemi est caché dans notre cœur. La bataille la plus noble est celle contre les tromperies intérieures qui engendrent nos péchés. Car les péchés changent la vision intérieure, ils changent l'évaluation des choses, ils font voir des choses qui ne sont pas vraies, ou tout au moins qui ne sont pas *aussi* vraies.

Il est donc important de comprendre ce qu'est la «*pureté du cœur*». Pour le faire, il faut rappeler que pour la Bible, le cœur ne consiste pas seulement dans les sentiments, mais qu'il est le lieu le plus intime de l'être humain, l'espace intérieur où une personne est elle-même. Cela, selon la mentalité biblique.

L'Évangile de Matthieu dit: «Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera!» (6, 23). Cette «lumière» est le regard du cœur, la perspective, la synthèse, le point à partir duquel on lit la réalité (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 143).

Mais que veut dire un cœur «*pur*»? Celui qui a un cœur pur vit en présence du Seigneur, en conservant dans son cœur ce qui est digne de la relation avec Lui; ce n'est qu'ainsi qu'il possède une vie «*unifiée*», linéaire, qui n'est pas tortueuse mais simple.

Le cœur purifié est donc le résultat d'un processus qui implique une libération et un renoncement. Le *pur de cœur* ne naît pas tel, il a vécu une simplification intérieure, en apprenant à renier le mal en lui, une chose qui dans la Bible est appelée la *circoncision du cœur* (cf. Dt 10, 16; 30, 6; Ez 44, 9; Jr 4, 4).

Cette purification intérieure implique la reconnaissance de cette partie du cœur qui est sous l'influence du mal — «Vous savez, Père, je sens ainsi, je pense ainsi, je vois ainsi, et c'est laid»: reconnaître la partie laide, la partie qui est embrumée par le mal — pour apprendre l'art de se laisser toujours enseigner et conduire par l'Esprit Saint. Le chemin du cœur malade, du cœur pécheur, du cœur qui ne peut pas bien voir les choses, parce qu'il est dans le péché, est l'œuvre de l'Esprit Saint qui conduit à la plénitude de la lumière du cœur. C'est lui qui nous guide pour accomplir ce chemin. Voilà, à travers ce chemin du cœur, nous arrivons à «voir Dieu».

Dans cette *vision béatifique*, il y a une dimension future, eschatologique, comme dans toutes les Béatitudes: c'est la joie du Royaume des cieux vers lequel nous allons. Mais il y a aussi l'autre dimension: voir Dieu signifie comprendre les desseins de la Providence dans ce qui nous arrive, reconnaître sa présence dans les sacrements, sa présence dans nos frères, en particulier pauvres et qui souffrent, et le reconnaître là où Il se manifeste (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2519).

Cette béatitude est un peu le fruit des précédentes: si nous avons écouté la soif de bien qui nous habite et que nous sommes conscients de vivre de miséricorde, un chemin de libération commence qui dure toute la vie et qui conduit jusqu'au Ciel. C'est un travail sérieux, un travail que fait l'Esprit Saint si nous lui laissons place pour qu'il le fasse, si nous sommes ouverts à l'action de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous pouvons dire que c'est une œuvre de Dieu en nous — dans les épreuves et dans les purifications de la vie — et cette œuvre de Dieu et de l'Esprit Saint conduit à une grande joie, à une vraie paix. N'ayons pas peur, ouvrons les portes de notre cœur à l'Esprit Saint pour qu'il nous purifie et nous fasse avancer sur ce chemin vers la joie en plénitude.

Je salue cordialement les personnes de langue française. Frères et sœurs, profitons de ce temps de carême pour entendre cette soif de Dieu qui habite en nous. Poursuivons notre chemin de libération, à travers les épreuves et les purifications de la vie, qui nous conduise à la gloire du ciel. Que Dieu vous bénisse.
